La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 AOÛT 1952 N° 16

Périodique bimensuel

LE DOMAINE
DE LA PROPHÉTIE BIBLIQUE

CLEFS UTILES
À LA COMPRÉHENSION DES PROPHÉTIES

« SUR CETTE PIERRE
JE BÂTIRAI MON ÉGLISE »

L'ADORATION DE LA CRÉATURE
— ÉVITEZ CE PIÈGE!

NUÉES SANS EAU, ARBRES SANS FRUITS

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Nuées sans eau, arbres sans fruits	243
Le domaine de la prophétie biblique	244
Clefs utiles à la compréhension des prophéties	249
« Sur cette pierre je bâtirai mon Église »	252
L'adoration de la créature — évitez ce piège!	253
Questions de lecteurs	255
Textes quotidiens pour septembre	256
Communications	256

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – Vers. Stand. Amér. (angl.)	Le – Vers. de Leeser I. (angl.)
AT – Une Trad. Amér. (angl.)	LXX – Vers. des Sept. (angl.)
Cr – Version de Crampon	Mo – Vers. de J. Moffatt (angl.)
Da – Version de J. N. Darby	NW – Trad. Monde Nouv. (angl.)
Dy – Vers. Cath. Douay (angl.)	Ro – Vers. de Rotherham (angl.)
ED – Emph. Diaglott (angl.)	RS – Vers. Standard Rév. (angl.)
KJ – Vers. Roi Jacques (angl.)	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Vers. de R. Young (angl.)

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond

Tirage de ce numéro: 1 425 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Portugais
Allemand	Italien	Canarèse	Russe
Anglais	Japonais	Chishona	Siamois
Cébu-Visayan	Norvégien	Cinyanja	Silozi
Danois	Pangasinan	Civemba	Slovaque
Espagnol	Slovène	Grec	Tvi
Finnois	Suédois	Ibo	Ukrainien
Français	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Zoulou	Polonais	
Hollandais			

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27	fr. 350.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. L | 15 Août 1952 | № 16

NUÉES SANS EAU, ARBRES SANS FRUITS

APRÈS avoir cité le passage de l'Evangile selon Luc qui relate comment Jésus envoya quelques-uns de ses disciples prêcher de porte en porte, un article de l'*Information* de janvier 1952 — périodique catholique (américain) — affirme sans autre: « Ceux qui reçurent cette mission étaient des laïcs catholiques. » Et l'auteur d'ajouter qu'une mission identique incombe aujourd'hui à tous les catholiques. Mais selon lui « il semblerait que ce sont d'autres personnes qui vont deux par deux » et qui prêchent. En disant cela il pense à des personnes comme les témoins de Jéhovah, et tout en étant désolé de voir que les catholiques ont failli à la prédication de la « vérité éternelle et puissante » il déplore le zèle des témoins à propager une « foule d'erreurs ».

Dans un petit article faisant suite à l'article susmentionné, un prêtre jésuite semble être également touché par cette situation. Il manifeste tout d'abord son irritation devant le zèle des témoins de Jéhovah, puis les présente sous un faux jour en les associant subtilement aux communistes et, finalement, entreprend de rappeler au devoir des ouailles indifférentes.

« De nos jours, dit-il, l'Eglise doit pouvoir compter sur les hommes et les femmes catholiques, pour toucher la multitude des non-pratiquants dont le nombre actuel aux Etats-Unis varie entre soixante-dix et cent millions. Bon nombre de ces personnes n'ont absolument aucun contact avec l'enseignement catholique, si bien qu'elles auraient bientôt plus de chances d'apprendre quelque chose de la vérité catholique si elles étaient en Afrique ou dans toute autre mission étrangère, là où la voix des missionnaires et des catéchistes pourrait les atteindre. Aux Etats-Unis, des millions de personnes n'appartenant en réalité à aucune religion, sont plus éloignées de l'enseignement catholique que si elles habitaient quelque terre de mission convenablement desservie. Dans la vie sociale et économique, les laïcs catholiques côtoient de très près ces personnes irréligieuses. Ils savent qu'elles ont peu ou pas d'éducation religieuse. Souvent, ils ont l'occasion de les aider avec tact à mieux connaître l'enseignement et les qualités de l'Eglise. Ils peuvent leur proposer des lectures catholiques, de les emmener écouter un sermon ou même à une retraite et aussi de les introduire dans un Cercle d'information catholique. Malheureusement bien des fois, il semblerait que même nos bons catholiques, ceux qui ont fréquenté nos écoles, oublient qu'ils ont le devoir et la responsabilité de conduire d'autres personnes à la connaissance de la Foi, et de les amener à la seule et véritable Eglise fondée par Jésus-Christ. »

Mais ce n'est pas bien de toujours reprendre ainsi la population catholique. Celle-ci compte beaucoup d'hommes et de femmes qui aiment le Seigneur et qui le serviraient s'ils y étaient préparés. C'est l'Eglise catholique qui est coupable. Elle n'a donné à ses fidèles aucun évangile, aucune bonne nouvelle qu'ils puissent prêcher. Les catholiques pieux ne pourraient parler que de ce qu'ils ont vu et fait: réciter continuellement des chapelets, s'agenouiller devant des images, accepter avec résignation des cérémonies célébrées dans une langue morte, répandre de l'eau dite bénite, acheter une absolution ou la délivrance d'une âme du purgatoire, ou se livrer au jeu au cours des fêtes organisées par l'Eglise. Mais il n'y a aucune bonne nouvelle dans un tel enseignement, ni rien d'encourageant non plus. Peut-être de nombreux catholiques ont-ils essayé de faire quelque chose, mais en voyant que leurs auditeurs les mettaient en présence de versets bibliques dénonçant la vanité de telles choses, ils ont décidé de se taire.

Comment quelqu'un pourrait-il faire quelque chose dans le domaine spirituel s'il n'a lui-même aucun aliment spirituel? Comment des nuées sans eau pourraient-elles déverser une pluie bienfaisante? Comment des arbres stériles pourraient-ils produire des fruits nourrissants? La condition des grandes religions organisées correspond bien à ce qui fut prédit. Dieu dit en effet par son prophète: « J'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. » (Amos 8:11). Les foules qui dépendent de ces religions pour la nourriture spirituelle n'ont ni l'eau de la vérité ni les fruits de l'esprit, mais des traditions religieuses, des cérémonies et les vaines philosophies d'hommes qui se croient sages. Elles ressemblent donc à des « nuées sans eau, poussées par les vents; des arbres d'automne sans fruits. » — Jude 12.

Marc (11:12–14) fait mention d'un figuier qui avait des feuilles mais pas de fruits. Jésus s'en étant approché pour voir s'il pouvait y trouver quelque chose à manger, ne trouva que des feuilles. Alors il maudit le figuier, qui sécha et mourut. Luc (13:6–9) parle également d'un figuier qui n'avait rien produit depuis trois ans. Le propriétaire ayant ordonné de l'arracher, le vigneron demanda la permission d'en prendre un soin particulier pendant un an encore pour voir s'il allait donner du fruit et, sinon, de l'abattre alors seulement.

Jésus-Christ parla ainsi en ayant à l'esprit la nation juive. Lorsque le Messie vint, il aurait aimé voir les fruits du service divin que devait produire ce peuple de l'alliance engagé à faire la volonté de Dieu. Mais il n'en trouva pas et c'est pourquoi cette nation finit par dépérir et mourir en tant que peuple choisi de Jéhovah. Elle était semblable au figuier qui paraissait fécond mais qui, en réalité, était stérile. En parallèle avec l'illustration contenue dans l'évangile selon Luc, cette nation fut pendant des années l'objet d'une attention spéciale avant d'être rejetée et avant que l'évangile fût porté aux Gentils. Cependant, en tant que nation, elle ne produisit jamais les fruits du service divin.

Quand au verset 12 Jude parle de nuées sans eau et d'arbres sans fruits, il dit encore que ces arbres sont « deux fois morts, déracinés ». Comment donc sont-ils détruits deux fois? Premièrement étant stériles, ces arbres pouvaient être considérés comme morts. Non seulement ils prenaient de la place inutilement, mais ils coûtaient de l'argent car alors, en Palestine, les arbres fruitiers étaient taxés. Ainsi, pour permettre à la terre de servir et pour éviter de payer l'impôt à cause d'un arbre sans valeur, on le déracinait. Cette action était pour l'arbre comme une seconde mort, une mort définitive, car il ne restait même plus une souche susceptible de donner naissance à des rejets. Et l'arbre déjà considéré

comme mort à cause de sa stérilité, mourait littéralement quand on le déracinait: il était comme deux fois mort. Cette image montre la fin des hommes et des organisations qui prétendent servir Dieu mais qui n'en font rien.

Pour être agréable à Dieu nous devons porter les fruits du Royaume. Jean montre cela clairement (15:1-8). Les sarments qui ne portent pas de fruits sont retranchés de l'organisation théocratique et meurent, tandis qu'on émonde ceux qui portent du fruit afin qu'ils en produisent encore davantage. Et de même que les ramilles et les surgeons superflus sont détachés de la branche pour que toute la sève et la force qu'ils détournaient puissent servir à la formation des fruits, ainsi les chrétiens abandonnent les poursuites inutiles pour être libres de se consacrer à la prédication de l'évangile.

Les vrais chrétiens donneront leur temps et leur énergie à cette œuvre. Ils n'ont pas besoin d'être rappelés au devoir pour le faire. Une compréhension convenable de la bonne nouvelle leur donne du zèle et les encourage à servir Dieu. Que l'Eglise catholique considère donc les cosses vides composant son menu spirituel, et elle verra pourquoi ceux qui se nourrissent à sa table n'ont ni goût, ni force, ni zèle dans le domaine spirituel. Que les catholiques honnêtes eux, examinent la Bible pour voir d'où vient la force qui anime les témoins de Jéhovah.

Le domaine de la PROPHÉTIE BIBLIQUE

« Aucune prophétie de l'écriture ne procède d'aucun mouvement particulier. » — II Pi. 1: 20, David Martin.

QU'est-ce que la prophétie divine? Pourquoi est-elle employée? D'où provient-elle? Qui emploie-t-on pour la transmettre? Par quel moyen et de quelle manière est-elle transmise? Existe-t-il des clefs qui en dévoilent le sens? A-t-elle plus d'un accomplissement? Comment peut-on prouver sa véracité? Quand peut-on la comprendre? Dans quel sens les témoins de Jéhovah prophétisent-ils aujourd'hui? Pour comprendre le vaste domaine de la prophétie biblique il faut répondre à ces questions et à bien d'autres.

[2] Tout d'abord, qu'est-ce que la prophétie biblique? C'est une partie des nombreuses révélations divines écrites et réservées pour nous dans les Ecritures hébraïques et grecques. Une grande partie de la Bible est rédigée sous cette forme de déclaration sacrée (Rom. 3:2, *NW*). C'est ce qu'indiqua Jésus lorsqu'il dit: « Il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. » (Luc 24:44). La prophétie est l'annonce de quelque chose qui doit arriver. C'est l'enseignement ou la prédiction d'événements futurs qui échappent au contrôle de l'homme. Par conséquent, une vraie prophétie est un énoncé de faits et d'événements annoncés avant leur accomplissement. En d'autres termes, la prophétie est de l'histoire écrite d'avance.

[3] Pourquoi Dieu s'est-il servi de cette forme de déclaration sacrée? Il plut à Dieu, ce semble, de déclarer sous forme de prophéties un grand nombre de ses glorieux desseins avec leurs détails, comme preuve de sa prescience et de sa maîtrise de la situation créée par la rébellion en Eden. En outre, il employa ce genre de déclaration sacrée pour cacher des saints secrets qui, lorsqu'ils seraient révélés, dans les générations futures, devaient servir de nourriture spirituelle à ses serviteurs. Bon nombre de ces secrets eurent une application superficielle ou restreinte lors de leur transmission, mais ils étaient présentés de manière à renfermer des choses profondes et cachées, destinées à être révélées plus tard (Eph. 3:5; Mat. 10:26, *NW*). L'étude des prophéties bibliques et de leurs réalisations est nécessaire pour acquérir une connaissance exacte de la vérité sur Dieu et sur son monde nouveau fondé sur la justice (Eph. 1:17). Elle est indispensable pour édifier notre foi en Dieu et en Jésus-Christ le Roi. Etant donné que la vraie religion est une religion basée sur des révélations divines, les chrétiens qui exercent la vraie adoration n'empruntent pas le chemin suivi par beaucoup d'insensés qui méprisent les prophéties. Au contraire, les vrais adorateurs examinent toutes choses et retiennent ce qui est bon, y compris les révélations divines faites sous forme de prophéties. — I Thes. 5:20, 21.

[4] Les prophéties bibliques proviennent de Jéhovah Dieu et non pas du génie de l'homme. Il est écrit en effet: « Aucune prophétie de l'écriture ne procède d'aucun mouvement particulier. Car la prophétie n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine; mais les saints hommes de Dieu... ont parlé. » (II Pi. 1:20, 21, *David Martin*). Jéhovah Dieu est donc l'auteur de la vraie prophétie. Il est le grand Auteur et le consommateur de ses œuvres, comme le déclare l'Apocalypse (1:8): « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant. » Seul Jéhovah connaît la fin dès le commencement, par conséquent il peut connaître les événements futurs en harmonie avec ses desseins (Es. 46:9, 10). Même Jésus-Christ reconnut que ses paroles prophétiques et autres dé-

1, 2 Citez quelques questions qui se posent en rapport avec le domaine de la prophétie biblique. Qu'est-ce que la prophétie biblique?
3 Pourquoi plut-il à Dieu d'employer la prophétie comme forme de déclaration sacrée?

4 D'où procèdent les prophéties divines?

clarations divines ne provenaient pas de lui-même (Jean 14: 10). Non seulement Jéhovah donne des prophéties, mais c'est lui qui les interprète. Ce fait est clairement démontré par les paroles suivantes de Joseph expliquant le songe du Pharaon: « Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera au Pharaon une réponse. » — Gen. 41: 15, 16, *Sy*.

ORDRES DE PROPHÈTES

5 Un prophète ou une prophétesse est celui ou celle qui est employé pour émettre une prophétie. Le mot hébreu pour prophète est *nahvi*. Samuel, porte-parole de Dieu, déclare que dans les temps très reculés on donnait parfois aux prophètes le nom de *voyants* (I Sam. 9: 9). Cependant la Bible désigne du nom de « prophète » tous les hommes dont Dieu s'est servi et par l'intermédiaire desquels des prophéties ont été transmises, peu importe à quelle époque de l'histoire. Aux temps bibliques on comptait trois ordres de prophètes: premièrement les prophètes généraux; deuxièmement la lignée des prophètes et troisièmement les prophètes mentionnés dans les Ecritures grecques chrétiennes. Dans le groupe des prophètes généraux figurent des hommes tels que Enoch, Noé, Abraham, Aaron, Moïse et Jésus. De leur vivant, ces personnages étaient de puissants porte-parole de Jéhovah employés pour faire des déclarations sacrées à répercussion mondiale. Leurs prophéties mises par écrit à notre intention ont actuellement une très grande portée. — Jude 14; Héb. 11: 7; Gen. 20: 7; Ex. 7: 1; Deut. 18: 15; Luc 24: 19; Actes 3: 22.

6 Le second ordre, la lignée des prophètes, commence par Samuel pour se continuer jusqu'à Jean-Baptiste (I Sam. 3: 20; Luc 1: 76; Actes 3: 24). Ces hommes étaient des porte-parole spéciaux de Jéhovah, envoyés pour conseiller les rois et la nation. Quand, après la mort de Salomon, il y eut deux nations, Israël et Juda, chacune avec sa maison royale, Dieu prit des dispositions pour qu'une lignée de prophètes servît chacun des deux pays. La lignée de prophètes qui servit le royaume d'Israël, au nord, commença par Achija se continua par Jéhu, fils de Hanani, Elie, Michée, Elisée, Jonas, Osée, Amos pour se terminer par Oded (I Rois 11: 29; II Chron. 28: 9). Tous les autres prophètes éminents du passé, dont un grand nombre ont donné, en qualité d'écrivains, leur nom à des livres bibliques, étaient des porte-parole envoyés à Juda, le royaume du sud. Parmi ceux-ci nous trouvons Gad, Nathan, Joël, Esaïe, Michée, Nahum, Sophonie, Jérémie, Habakuk, Ezéchiel, Abdias, Daniel, Zacharie, Aggée et Malachie. Deux prophétesses seulement figurent dans cet ordre: Hulda, femme de Schallum et Anne de la tribu d'Aser (II Chron. 34: 22; Luc 2: 36). Il y avait encore des troupes de prophètes appelés « fils de prophètes » dont le Seigneur s'est également servi. Des prophètes comme Elie, Elisée et Jean-Baptiste, étaient accompagnés de disciples qui accomplissaient une œuvre semblable à la leur. — I Rois 20: 35; II Rois 4: 38; Marc 2: 18.

7 Les prophètes du second ordre étaient de vaillants témoins de Jéhovah. On pouvait les consulter pour des affaires publiques ou privées. Ils reprenaient ouvertement les transgresseurs de l'alliance de la loi, fussent-ils le roi ou la nation. Ils annonçaient des événements futurs. Par la puissance de Dieu certains accomplirent des miracles. Ennemis des compromis, ils se rangeaient résolument du côté de Dieu dans tout litige. Ils n'hésitaient pas à affronter les mouvements de l'opinion publique et la persécution, plutôt que de se compromettre dans leur dévouement comme prophètes de Jéhovah. Leur fidélité et leur intégrité au milieu de grandes difficultés étaient étonnantes, ce qui fit écrire à l'apôtre Paul: « Ainsi que Samuel et les prophètes, eux qui, grâce à la foi, soumirent des royaumes... fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, furent rendus vigoureux — de malades qu'ils étaient —, montrèrent de la vaillance à la guerre, refoulèrent les invasions étrangères. Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été passés au fil de l'épée, ils sont allés ça et là, sous des peaux de moutons et des toisons de chèvres, dénués, opprimés, maltraités — eux dont le monde était indigne — errants dans les déserts et les montagnes et les cavernes et les antres de la terre. » (Héb. 11: 32–38, *La Bible de Jérusalem*). Quel grand témoignage en faveur de la vraie adoration ont donné ces porte-parole choisis par Dieu! Aujourd'hui la voix tonnante de ces prophètes éprouvés s'amplifie à mesure que se dévoilent l'une après l'autre les réalisations totales de leurs prophéties, qui s'élèvent comme une montagne de jugement contre la génération actuelle.

8 Après les jours de Jésus, il est fait mention dans les Ecritures d'un autre ordre de prophètes que l'on nomme en général « prophètes chrétiens ». Au cours de l'édification de l'Israël spirituel, c'est-à-dire de l'assemblée chrétienne placée sous un nouveau système de choses, on eut besoin de divers groupes de serviteurs ainsi que de leurs services spéciaux pour développer l'organisation. C'est pourquoi l'apôtre déclara: « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme *prophètes*, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » (Eph. 4: 11, 12). Agabus, Barnabas, Siméon, Lucius et Manahen sont quelques-uns des prophètes chrétiens mentionnés par la Bible (Actes 13: 1, 2). Ces hommes paraissent avoir été des porte-parole marquants dans l'Eglise primitive, aussi disait-on qu'ils venaient immédiatement après les apôtres. L'Ecriture dit même que la « maison de Dieu » est édifiée sur les apôtres et ces prophètes (I Cor. 12: 28; Eph. 2: 19, 20). Il semble bien que les prophètes chrétiens étaient des orateurs qui voyageaient pour le corps dirigeant de l'assemblée de Jérusalem; ils se rendaient de ville en ville pour y visiter des groupes de chrétiens. Ils firent non seulement des conférences et prononcèrent des discours sur les accomplissements des prophéties des Ecritures hébraïques, mais ils annoncèrent aussi, tel le prophète Agabus, des événements futurs (Actes 11: 27, 28; 21: 10, 11; I Cor. 14: 3). Ils furent employés pour donner de nouvelles révélations de connaissance spirituelle qui, progressivement, s'incorporèrent dans les croyances, les méthodes et les pratiques générales de l'assemblée primitive. Un grand nombre de ces révélations nous ont été conservées dans les Ecritures grecques chrétiennes. — I Cor. 14: 31–33; Eph. 3: 3; I Thes. 4: 15; I Tim. 4: 1.

9 Les femmes aussi avaient le privilège de donner de

5 Quels personnages sont employés pour émettre des prophéties et quels sont les trois ordres de prophètes?
6 Décrivez la lignée des prophètes.
7 Quelle œuvre accomplirent ces prophètes?
8 Qui sont les prophètes chrétiens et quelle œuvre accomplirent-ils?
9 Est-ce que des chrétiennes ont prophétisé? Citez un exemple. Qu'advint-il du don des prophéties?

nouvelles révélations prophétiques. Souvenez-vous des quatre filles vierges de Philippe l'évangéliste à Césarée. Mais les femmes-prophètes s'entendirent conseiller par Paul de se couvrir la tête, en signe de soumission à leur Chef, Jésus-Christ (Actes 21: 9; I Cor. 11: 5). En un temps étonnamment court, celui que dura la première génération de chrétiens, l'assemblée chrétienne fut solidement établie quant à la doctrine, l'organisation et le service de prédication. La prophétie ainsi que d'autres dons de l'esprit contribuèrent à asseoir ce nouveau système de choses sur un fondement sain. Par conséquent, les dons de l'esprit passèrent avec cette génération de chrétiens (Actes 2: 17, 18; I Cor. 13: 8). Bien entendu la prophétie divine prit également fin. La volonté révélée de Dieu, alors entièrement déclarée, avait en effet trouvé son ultime expression dans la révélation finale transmise en l'an 96 à Jean, le dernier apôtre. Nous vivons maintenant dans les jours de l'accomplissement final de tous les saints secrets conservés dans la Bible. Il n'est plus nécessaire de faire de nouvelles prophéties pour notre époque.

INSPIRATION

[10] Les prophètes employés pour transmettre des prédictions furent poussés par un moyen infaillible et d'une manière merveilleuse, à savoir: l'inspiration. « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, » dit Paul dans sa seconde épître à Timothée (3: 16). Ici le terme grec traduit par « inspiré de Dieu » est *théopneustos,* mot composé qui signifie littéralement « Dieu-soufflé » ou « soufflé par Dieu ». Après sa résurrection et peu avant son ascension au ciel, par conséquent avant la réception par ses disciples de la puissance de l'esprit saint à la Pentecôte en l'an 33 de notre ère, Jésus fit comprendre ce qu'était ce moyen d'inspiration. Il est écrit: « Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le (saint esprit). » (Jean 20: 21, 22). Suivant l'image donné par Jésus, le véritable événement eut lieu quelques jours plus tard quand 120 de ses disciples furent inspirés du saint esprit. La Bible dit: « Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du (saint esprit), et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'(esprit) leur donnait de s'exprimer. » — Actes 2: 2–4.

[11] Le saint esprit était donc le moyen particulier employé non seulement à la Pentecôte mais aussi dans chaque cas d'inspiration. Le saint esprit de Dieu est sa force agissante et non une personne. C'est une force qui rend actif et dont il se sert pour obtenir des résultats visibles et pour accomplir ses desseins. Elle se manifeste de nombreuses manières, c'est-à-dire qu'elle produit différents résultats visibles, mais c'est toujours la seule et même force provenant de Dieu. Paul énumère quelques-unes de ses nombreuses manifestations: « Or, à chacun la manifestation de l'(esprit) est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'(esprit) une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même (esprit); à un autre, la foi, par le même (esprit); à un autre, le don des guérisons, par le même (esprit); à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre la prophétie; à un autre le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre l'interprétation des langues. Un seul et même (esprit) opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. » (I Cor. 12: 7–11). Notez que parmi ces manifestations figure la prophétie. Pierre confirme les paroles de Paul lorsqu'il déclare que l'esprit est le moyen employé par Dieu pour pousser ses prophètes. « Car la prophétie ne fut jamais apportée par une volonté d'homme, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu, comme ils étaient emmenés par le saint esprit. » — II Pi. 1: 21, *NW.*

[12] De quelle manière alors la sainte force agissante de Dieu « souffle »-t-elle sur ses secrétaires, les prophètes, et les pousse-t-elle à recevoir les déclarations et les révélations divines? La Bible indique l'emploie de plusieurs manières pendant les quatre mille ans durant lesquels les prophéties furent écrites par inspiration. Il y avait (1) l'inspiration verbale ou intégrale, (2) l'inspiration sous l'influence de la musique, (3) l'inspiration au moyen de visions, (4) l'inspiration au moyen de songes et (5) l'inspiration au moyen de l'extase. Il y a encore une sixième méthode; l'entrevue directe avec un ange. Nous nous proposons de considérer successivement chacune de ces manières.

MANIÈRES EMPLOYÉES

[13] Intégral signifie ce qui est complet, entier, absolu. Par inspiration verbale ou intégrale, l'on entend une communication verbale dans laquelle la prophétie ou les paroles sont entièrement dictées, mot par mot. La déclaration sacrée est dictée avec précision, expression par expression, un peu comme un directeur dicte une lettre à sa secrétaire. Le « doigt de Dieu » rédigea mot par mot les dix commandements; mais le reste du grand corps de préceptes comprenant l'alliance de la loi semble avoir été donné à Moïse par inspiration intégrale. A ce sujet, « L'Eternel dit à Moïse: Ecris ces paroles; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. Moïse fut là avec l'Eternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. » (Ex. 31: 18; 34: 27, 28). Ce fut en effet un recueil de lois que l'ange de Dieu dicta à Moïse, mais Paul montre que le corps entier de la loi mosaïque a été si bien conçu qu'il sert aussi comme un vaste domaine de prophéties bibliques. — Héb. 10: 1.

[14] Le cas de Jésus-Christ pendant son séjour terrestre est un autre exemple de déclaration intégrale de révélations divines. A son baptême au Jourdain en l'an 29 de notre ère et à son onction du saint esprit, les « cieux s'ouvrirent » pour lui, ce qui lui permit de se rappeler des relations qu'il entretint avec son Père céleste avant de devenir homme (Mat. 3: 16). Il put aussi se souvenir des innombrables entretiens qu'il eut autrefois avec des autorités célestes, pendant son ancienne existence. L'engendrement de Jésus par l'esprit et le don de l'esprit,

10, 11 Décrivez le moyen dont Dieu se servit pour transmettre des prophéties divines.

12, 13 Citez quelques-unes des manières par lesquelles le saint esprit a transmis aux prophètes le message de Dieu. Qu'est-ce que l'inspiration verbale ou intégrale? Donnez un exemple.

14 Quelles sont les déclarations divines faites par l'intermédiaire de Jésus?

lui permirent de répéter mot pour mot les déclarations que Dieu discuta avec lui et de les transmettre à son tour aux hommes. Nous avons affaire à une communication intégrale dans sa forme la plus élevée, avec Jésus-Christ servant comme le plus grand prophète qui fût jamais nommé par Dieu. A l'appui de ce qui précède, voici les paroles mêmes de Jésus: « Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. » (Jean 12: 49, 50). Voilà qui fait de Jésus-Christ la plus grande autorité dans l'univers, après Jéhovah. Quelle force cela ajoute à la citation suivante que Pierre tira du Deutéronome (18: 19): « Et quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. » (Actes 3: 23). Certains objecteront en disant que Jésus n'a pas mis par écrit les déclarations intégrales qu'il fit pendant son séjour terrestre. Le Christ, il est vrai, ne composa aucun livre biblique, cependant il prit de nombreuses mesures pour que l'on rédigeât fidèlement ses déclarations, et cela encore une fois au moyen de la force agissante de Dieu. Voici ce qu'il déclara: « Mais le consolateur, l'(esprit saint), que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et VOUS RAPPELLERA TOUT CE QUE JE VOUS AI DIT. » — Jean 14: 26.

[15] Une seconde manière d'inspiration également intéressante était celle qui accompagnait la musique. Certains diront que l'usage d'une harpe ou d'un instrument avait pour but de calmer l'esprit du prophète rendu ainsi plus sensible aux impressions de l'esprit de Dieu. Mais de toute évidence, il s'agissait là d'une illustration prophétique, parce que la harpe est employée comme un symbole pour représenter le moyen par lequel on fait retentir harmonieusement, d'une manière émouvante et avec plus de force le message de Dieu. Cet accompagnement de la harpe dans la prophétie par inspiration est mentionné au Psaume 49, versets 4 et 5 (*Liénart*): « Ma bouche va faire entendre des paroles de sagesse, — mon cœur produira des pensées pleines de sciences; je prêterai d'abord l'oreille à la parabole, — puis je développerai mon enseignement profond au son de la lyre (harpe, *Segond*)! » Une autre prophétie accompagnée de musique fut le Psaume 78, verset 2, (*Da*): « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, j'annoncerai les énigmes [des jours] d'autrefois. » Jésus, qui parlait en paraboles, est celui qui accomplit cette prophétie. — Voyez Matthieu 13: 34, 35.

[16] Après avoir oint Saül pour être le premier roi sur tout Israël, Samuel lui annonça, comme signe que Jéhovah était avec lui, qu'il rencontrerait une troupe de prophètes précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe et qu'il prophétiserait avec eux. Tout se passa comme Samuel l'avait prédit et Saül prophétisa accompagné de la musique (I Sam. 10: 5, 6, 9, 10). Il se peut que les paroles qu'il prononça au milieu des prophètes n'aient pas été prophétiques, mais simplement des louanges et des prières adressées à Dieu; cela s'effectua néanmoins sous l'influence de l'esprit de Dieu (I Sam. 19: 20–24). Un autre cas d'inspiration par la musique est celui d'Elisée quand il rencontra l'expédition organisée contre Moab et à la tête de laquelle se trouvaient les rois Joram et Josaphat et celui d'Edom. — II Rois 3: 15–17.

15, 16 Décrivez l'inspiration accompagnée de musique et citez des exemples.

[17] La Bible dit qu'après la mort de Samuel, de nombreux prophètes reçurent des révélations inspirées d'une autre manière: par des visions (I Sam. 3: 1). Il semble que lorsqu'un prophète recevait une vision, la révélation, la déclaration ou l'image des desseins de Dieu étaient marquées dans son esprit conscient. Pendant cet état de veille où le prophète était pleinement conscient, la force agissante de Dieu « emmenait » ou gravait les impressions divines d'une manière si vive dans l'esprit du prophète que ce dernier était capable de s'en rappeler chaque détail. De toute évidence c'était alors au prophète de décrire la vision dans ses propres paroles, sous la direction de l'esprit infaillible de Dieu. Dans la mesure où le prophète pouvait s'exprimer ou décrire dans ses propres paroles, il ne ressemblait pas à un automate, mais il était guidé divinement afin de relater avec fidélité les choses dont l'image l'avait si vivement impressionné. Le fait même que tous ces prophètes composèrent leurs prédictions et leurs révélations chacun dans son style confirme ce qui vient d'être suggéré. Autrement les messages transmis par visions à ces nombreux prophètes auraient été des inspirations intégrales dans lesquelles on eût retrouvé le style mot à mot, puisque c'était la même force agissante de Dieu qui avait poussé tous ces serviteurs à écrire.

[18] Les Ecritures contiennent de nombreux exemples d'inspiration par vision. Jéhovah parla à Abraham dans une vision; il s'agit là de l'une des quelques visions données avant le temps de Samuel (Gen. 15: 1). Notez bien que Samuel fut réveillé, qu'il était donc bien conscient pour recevoir sa première vision (I Sam. 3: 2–15). Au sujet du prophète Nathan il est écrit: « Nathan rapporta à David toutes ces paroles et toute cette vision. » (II Sam. 7: 17). Parmi les autres prophètes qui eurent des visions qu'ils mirent par écrit, figurent Esaïe, Ezéchiel, Abdias, Nahum, Habakuk et l'apôtre Jean (Es. 1: 1; Ezéch. 1: 1–3; Abdias 1: 1; Nahum 1: 1; Hab. 2: 2; Apoc. 9: 17). A propos de la vision de la transfiguration de Jésus, il est intéressant de noter que Pierre, Jacques et Jean furent tirés d'un profond sommeil pour la recevoir. — Mat. 17: 9; Luc 9: 28–32.

[19] Outre les visions reçues à l'état de veille, des hommes tels que Pharaon, Daniel et Nebucadnetsar eurent des songes prophétiques, inspirés et par conséquent infaillibles quant à leur signification. Il semble y avoir songe ou vision nocturne là où l'individu sent pendant son sommeil la force agissante de Dieu graver une image des desseins divins dans son subconscient. Dans le cas de Daniel, l'impression sur son esprit fut si vive qu'il n'eut aucune difficulté à s'en rappeler tous les détails. On lui laissa le soin de décrire et de mettre par écrit le songe, dans son propre style bien entendu (Dan. 2: 19, 28; 7: 1–3). On dit des songes de prophètes de mensonges qu'ils sont faux, contraires à la parole de Dieu. — Jér. 23: 28–32.

[20] L'extase ressemble à la vision et au songe. Il semble que pendant qu'une personne est dans un état de concentration profonde ou dans un état semblable au sommeil, la force agissante de Dieu grave une image ou vision du dessein divin dans l'esprit de celui qui est ainsi tombé en extase. Comme dans les cas de songes et de

17, 18 Décrivez l'inspiration par vision. Donnez quelques exemples.
19 Décrivez l'inspiration par songes. Citez des exemples.
20 Décrivez l'inspiration par extases. Citez des exemples.

visions, celui qui est inspiré peut décrire dans ses propres paroles la vive révélation qu'il a reçue. Citons l'exemple de Pierre qui ayant faim tomba en extase. Il vit réellement « un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit: Lève-toi, Pierre, tue et mange. » (Actes 10: 10–16; 11: 5–10). Relevez les légères variations dans les deux relations que Pierre fit de son extase, ce qui indique qu'il avait toute liberté de s'exprimer dans ses propres paroles. Un autre cas de révélation donnée par extase est celui de Paul alors qu'il priait dans le temple de Jérusalem. — Voyez Actes 22: 17–21.

[21] Une sixième manière de transmettre les prophéties était l'entrevue avec un ange. Il s'agit ici d'une communication face à face entre le prophète et le messager céleste envoyé par Dieu pour transmettre la révélation. Nous avons l'exemple d'anges visitant Abraham pour lui communiquer la prophétie relative à la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gen. 18: 16–21). Un autre cas est celui de l'ange de Jéhovah qui parla à Moïse d'« un buisson en feu » et lui transmit la prophétie annonçant la délivrance d'Israël de l'Egypte et sa conquête de la Terre promise (Actes 7: 30; Ex. 3: 1–8). Souvenez-vous aussi de l'ange Gabriel qui apparut au sacrificateur Zacharie pour lui prédire qu'il deviendrait père de Jean-Baptiste (Luc 1: 11–13). Ce même ange apparut aussi à Marie et lui prophétisa qu'elle donnerait naissance à un fils appelé à être le roi qui s'assiérait pour toujours sur le trône de David. Cela permit à Marie de composer plus tard le cantique prophétique inspiré contenue dans l'Evangile de Luc (1: 26–33, 46–55). Des anges transmirent donc effectivement des messages prophétiques.

RAVISSEMENT VERTICAL ET RAVISSEMENT HORIZONTAL

[22] Il reste encore à examiner une dernière chose intéressante concernant la manière dont furent transmises les prophéties par le saint esprit de Dieu. Il s'agit du cas où la révélation transmise se définit « ravissement vertical » ou « ravissement horizontal ». Ces termes situent dans le temps l'image ou révélation en question. On entend par « ravissement » ce que le prophète éprouve quand, dans une vision, un songe ou une extase, la sainte force agissante emmène son esprit pour lui montrer des choses de Dieu. Si pendant son ravissement, pendant qu'il est sous l'influence de l'esprit, le serviteur inspiré reçoit des facultés visuelles supérieures pour voir des choses qui existent réellement sur la terre ou dans les cieux à ce moment donné, on nomme sa révélation « ravissement vertical »; « vertical » dans ce sens que sa révélation est une image ou se rapporte à une chose qui existe à ce moment-là et qui ne concerne pas l'avenir. Il s'ensuit qu'un « ravissement vertical » ne serait pas à proprement parler une prophétie. Quand le serviteur inspiré voit, sous l'influence de la force agissante de Dieu, une révélation relative à une chose qui doit arriver, qui concerne donc l'avenir, on appelle sa vision un « ravissement horizontal »; « horizontal » parce que ce qui est vu doit arriver dans le cours du temps. Un « ravissement horizontal » serait donc une révélation que l'on peut considérer comme une prophétie qui doit s'accomplir dans l'avenir.

[23] Le cas de Paul est un excellent exemple de « ravissement vertical ». Dans une vision, l'apôtre fut enlevé en esprit d'une manière très réelle pour voir les cieux très-hauts, la demeure de Dieu. Il vit nettement la prospérité spirituelle et paradisiaque que connaissait déjà en son temps l'organisation de Dieu. Il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer ou d'écrire (II Cor. 12: 1–4). La vision de Paul n'était pas une prophétie, mais l'apôtre eut un véritable aperçu du fonctionnement de la merveilleuse organisation invisible de Dieu. Sans aucun doute, cela permit à Paul d'être non seulement un courageux défenseur des principes d'organisation théocratique et de leur observation par l'assemblée primitive, mais aussi d'introduire de nouvelles méthodes d'organisation et des conseils fondés sur l'expérience que fut son ravissement vertical. — I Cor. 7: 25.

[24] D'autre part, la majorité des révélations prophétiques sont évidemment des exemples de « ravissement horizontal ». Un exemple particulier est celui du livre de l'Apocalypse qui contient la grande vision de Jean concernant le jour de Jéhovah dans lequel nous nous trouvons depuis 1914. En l'an 96 de notre ère, Jean indiqua en effet que dans sa vision il avait été emmené dans le cours du temps, car il déclara: « Je fus ravi en esprit (par un mouvement en avant, horizontal) au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises. » — Apoc. 1: 10, 11.

21 Décrivez encore une sixième manière de transmettre des prédictions bibliques aux prophètes.
22 Qu'est-ce qu'un ravissement vertical? Qu'est-ce qu'un ravissement horizontal?

23, 24 Citez des exemples bibliques de ravissement vertical et de ravissement horizontal.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les embûches du Diable. En effet,... nous avons à combattre... contre les esprits mauvais qui sont dans les régions célestes.

— Eph. 6: 11, 12, *Sy.*

Clefs utiles à la compréhension des PROPHÉTIES

EN poursuivant notre examen du domaine de la prophétie biblique nous rencontrons communément employés, des termes riches de sens. En voici quelques-uns. Un *type* est une image ou représentation de quelque chose qui doit arriver. L'*antitype* est la réalité de ce que le type représente. On peut dire correctement que le type est une *ombre* et l'antitype une *réalité*. Des épisodes dramatiques et des expériences servent de types, et leur étude permet de voir un fac-similé ou une image raisonnable de la réalité; pour cette raison on les appelle des *figures prophétiques*. Un type est aussi un *modèle* qui sert d'indication pour comprendre la réalité, modèle qui peut continuer à être exécuté jusqu'à la venue de la réalité, comme une ombre s'étend jusqu'au corps qui la projette.

[2] Les prophéties, telles que les Ecritures nous les ont conservées, contiennent un grand nombre de « représentations typiques » dans lesquelles on trouve des indications, ou clefs, qui nous permettent de comprendre leurs accomplissements (Héb. 9: 23). Ces représentations typiques peuvent être (1) des nombres prophétiques, (2) des modèles prophétiques, (3) des symboles prophétiques, (4) des personnages prophétiques, (5) des drames prophétiques, et (6) des lieux prophétiques, ou encore être une combinaison de ces différents points.

[3] On constatera que les nombres prophétiques communs sont 4, 6, 7, 10, 12 et 70. Très souvent, le nombre *quatre* symbolise prophétiquement le caractère de ce qui est carré ou l'universalité. L'idée d'universalité est donnée par les expressions « quatre extrémités de la terre » et « quatre vents des cieux » (Es. 11: 12; Jér. 49: 36; Dan. 8: 8; Apoc. 7: 1, 2). La droite organisation universelle de Dieu, par exemple, est symbolisée par les quatre créatures vivantes décrites par Ezéchiel et par Jean. — Ezéch. 1: 5; Apoc. 4: 6, *NW*.

[4] Le nombre symbolique *six* représente l'imperfection et très souvent il est employé pour indiquer des choses de Satan et de son organisation. Rappelez-vous seulement que le frère géant et anormal de Goliath, avait six doigts à chaque main et à chaque pied (II Sam. 21: 20). Le nombre de l'organisation terrestre de Satan, celle qui est semblable à une bête sauvage, est six cent soixante-six, ou trois multiples de six, et caractérise son imperfection et sa laideur. — Apoc. 13: 18.

[5] La plénitude spirituelle ou invisible est symbolisée par le nombre *sept*. Il y avait sept lampes sur le chandelier destiné à la partie sainte du tabernacle, ce qui fait ressortir une plénitude spirituelle (Ex. 25: 37). Le nombre sept était très souvent employé en rapport avec les lois lévitiques pour les offrandes et les purifications (Lév. 14: 7, 8). Dans l'Apocalypse, il est fait mention des « sept Eglises », des « sept chandeliers d'or » et des « sept étoiles », expressions ayant toutes des significations qui impliquent une plénitude spirituelle ou invisible. — Apoc. 1: 4, 12, 16.

[6] Par contraste avec la plénitude spirituelle, il y a le nombre symbolique *dix* qui se rapporte à la plénitude terrestre ou visible. La prophétie de Zacharie (8: 23) annonce que dix hommes saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront: « Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » Dans ce passage, on représente la classe des « autres brebis » accompagnant les membres oints du reste sur le chemin du monde nouveau (Jean 10: 16). L'Apocalypse (2: 10) mentionne une « tribulation de dix jours », indiquant par là des souffrances terrestres complètes. Un autre exemple est l'organisation terrestre de Satan, comparée à une bête. On la décrit comme ayant dix cornes, ce qui indique un pouvoir ou un contrôle terrestre complet. — Apoc. 13: 1.

[7] Le nombre symbolique *douze* désigne un nombre de plénitude relatif à l'organisation théocratique. L'organisation théocratique typique d'Israël avait douze tribus (Ex. 28: 21). Jésus nomma douze apôtres destinés à être les fondements de son Israël spirituel (Mat. 10: 2; Eph. 2: 20). L'Apocalypse enfin énumère les douze tribus d'Israël qui constituent l'organisation théocratique du royaume du Christ. Deux fois douze ou le nombre « 24 » semble aussi se rapporter à l'organisation théocratique. — Apoc. 4: 4.

[8] Le nombre soixante-dix étant le produit de 7 par 10 symbolise une plénitude compréhensive. Voici des exemples où il est fait usage de ce nombre symbolique. L'accomplissement typique du mandat relatif à la procréation donné après le déluge, eut symboliquement sa plénitude compréhensive après que 70 familles furent descendues de Noé (Gen. 10: 1–32). Les Israélites n'avaient pas observé la plupart des 138 années sabbatiques ou de repos dues au pays, aussi Jéhovah décréta-t-il soixante-dix années de désolation comme plénitude compréhensive pour compenser leurs manquements (II Chron. 36: 21). Afin d'être aidé à travailler complètement son territoire en Judée, Jésus envoya soixante-dix disciples (Luc 10: 1). Disons en passant qu'en dehors des chiffres symboliques mentionnés ci-dessus, certains nombres contenus dans le livre de l'Apocalypse doivent être pris au sens littéral, tels le nombre mille dans Apocalypse 20: 4, 5 et le nombre 144 000 dans l'Apocalypse 14: 1.

[9] De nombreux modèles prophétiques ont été donnés dans le passé, modèles qui ont tous une grande signification dans le domaine des réalités. Le tabernacle élevé dans le désert par Moïse, par exemple, était un modèle complet d'antitypes célestes (Ex. 25: 9; Héb. 8: 5). Le temple qui fut finalement édifié à Jérusalem était construit pour être un modèle de choses célestes (I Chron. 28: 19; Héb. 9: 23). Tous les ustensiles du tabernacle et du temple étaient des représentations typiques. Cela inclut l'autel, le chandelier, les cuves, la table et la disposition des pains, l'arche de l'alliance etc., toutes choses qui ont une grande signification dans le domaine des

1 Que signifient les termes suivants: **Type, antitype, ombre, réalité, figure prophétique** et modèle?
2, 3 Quels genres de représentations typiques y a-t-il? Citez des nombres prophétiques communs employés dans la Bible. Que symbolise le nombre 4? Donnez des exemples.
4, 5 Que symbolisent les nombres 6 et 7? Donnez des exemples.
6, 7 Que symbolisent les nombres 10 et 12? Citez des exemples.
8 Que symbolise le nombre 70? Citez des exemples. Comment doit-on comprendre les nombres 1000 et 144 000 dans l'Apocalypse et pourquoi?
9 Citez des exemples de modèles prophétiques.

réalités théocratiques. — Ex. 25: 9; Jos. 22: 28; Héb. 9: 1–5, 10.

[10] Nous ne mentionnerons que quelques symboles prophétiques. L'huile d'onction symbolise l'esprit de Dieu ou sa force agissante (Ex. 30: 30, 31; Es. 61: 1; Luc 4: 18). L'emploi de branches de palmier signifie saluer en signe de louanges, comme le fit la grande foule qui salua Jésus à son entrée dans Jérusalem (Jean 12: 13; Apoc. 7: 9). Une couronne symbolise le droit de régner comme roi (II Rois 11: 12; Ezéch. 16: 12; Apoc. 2: 10; 14: 14). Un cheval symbolise généralement le matériel de guerre. — Zach. 1: 8; Jér. 8: 6; Apoc. 6: 2; 19: 11.

[11] Il suffira de mentionner seulement quelques personnages prophétiques. Généralement Abraham représente Jéhovah Dieu, le Père élevé qui bénira toutes les familles de la terre. Isaac représente Jésus-Christ. Melchisédek est aussi en général un type de Jésus-Christ dans sa fonction de grand prêtre royal (Luc 16: 24; Héb. 11: 18, 19; 7: 15, 16). Moïse est également un type brillant de Jésus-Christ (Actes 3: 22). Mentionnons encore David, guerrier vaillant et bien-aimé, qui représente également Jésus-Christ, le grand David. — Mat. 17: 5.

[12] Dans les drames prophétiques, il faut prendre un autre facteur en considération, outre les représentations typiques susmentionnées. C'est le facteur *action* c'est-à-dire les choses faites et dites qui, en dehors des personnages prophétiques et autres types, ont aussi une signification prophétique. On peut comparer ces drames à des projections animées vivantes ayant des réalités ou accomplissements sur une grande échelle. Il y a par exemple le drame de Ruth, relaté dans le livre de même nom. On considère aussi le livre d'Esther comme un drame prophétique. Un autre drame prophétique célèbre est celui de Joseph et de ses frères. Il est relaté dans le livre de la Genèse (37: 2 à 50: 26). Dans la réalité le développement de ces drames continue rapidement à notre époque; c'est une joie pour le cœur de les observer et d'y participer.

[13] Enfin, de nombreux *lieux* cités dans la Bible ont une signification prophétique qui d'habitude renferme une application spirituelle déterminée. L'Egypte par exemple, représente en général le monde de Satan (Apoc. 11: 8). La Terre promise représente ordinairement le royaume de Dieu dans l'exercice de son entière et souveraine domination des cieux sur la terre (Gen. 13: 14, 15; Rom. 4: 13). Jérusalem représente très souvent l'organisation universelle de Dieu dans les cieux; Paul l'identifia ainsi dans son épître aux Galates (4: 26). Un dernier exemple, mais non le moins important, est celui de Babylone, la capitale du premier royaume terrestre de Satan et qui représente la femme de Satan ou son organisation visible et invisible. — Apoc. 18: 2, 7.

ACCOMPLISSEMENTS

[14] Après avoir pris en considération les nombreux et différents genres de représentations typiques qui existent dans les prophéties bibliques, une autre question se pose: Les prophéties divines ont-elles plus d'un accomplissement? Cela dépend de la prophétie; il y a des prophéties qui n'ont qu'un seul accomplissement, d'autres qui en ont deux et d'autres encore qui en ont même trois. Etant donné que Dieu a pu cacher tant de saints secrets dans le nombre limité de révélations et de déclarations, cela témoigne de la grande sagesse manifestée par l'auteur de la prophétie. La première et probablement la plus grande prophétie biblique est celle contenue dans la Genèse, chapitre 3, verset 15, concernant la grande Postérité spirituelle qui justifiera le nom de Dieu. C'est là l'exemple d'une prophétie qui a seulement un accomplissement complet. D'autres exemples de prophéties qui ont une seule réalisation en rapport avec Jésus-Christ et son ministère sont contenus dans Psaumes 16: 10; 22: 17; Esaïe 53: 3; Jérémie 31: 31; Osée 11: 1; Michée 5: 1; Zacharie 11: 12. Dans la prophétie bien connue de Daniel (9: 24–27, *Sy*), relative à la venue du Messie, la prédiction indique elle-même qu'elle n'a qu'un seul accomplissement. En effet au verset 24, il est écrit que la venue du Messie, qui eut lieu en l'automne de l'an 29 de notre ère, scellerait la vision et la prophétie, ce qui signifie qu'après cette date ce verset ne serait plus une simple prophétie ou vision. L'événement aurait fait son entrée dans l'histoire; c'est ce qui arriva.

[15] De nombreuses prophéties eurent d'abord un accomplissement typique dans la nation d'Israël puis, plus tard, un accomplissement complet. En d'autres termes, la réalisation typique devint à son tour une prophétie qui prédit un événement encore plus grand. La prophétie contenue au verset 31 chapitre 23 de l'Exode, par exemple, annonça quelles seraient les limites de la Terre promise, future possession d'Israël. Cette prophétie eut son accomplissement typique au temps de David quand, entre 1077 et 1037 av. J.-C., ce roi étendit le royaume jusqu'aux limites fixées par Dieu. Mais elle aura son accomplissement à Armaguédon quand Jésus-Christ la Postérité royale, étendra sa domination jusqu'aux extrémités de la terre. Un dernier exemple: Le livre de Malachie (3: 1) a prédit que « soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ». Cette prophétie eut son accomplissement typique les 11 et 12 Nisan de l'an 33 quand Jésus-Christ purifia le temple de Jérusalem et en chassa les changeurs (Mat. 21: 12, 13; Marc 11: 11–17). Mais la prophétie de Malachie eut son accomplissement complet et final en 1918, quand le Seigneur vint au temple pour le jugement.

[16] On dit des prophéties à trois accomplissements qu'elles ont: premièrement un accomplissement typique, deuxièmement un accomplissement en petit (la réalité sur une petite échelle) ou partiel, et troisièmement un accomplissement complet (la réalité sur une grande échelle) ou final. Nous en avons un excellent exemple dans la prophétie d'Esaïe (40: 3–11). Cette prophétie eut sa première réalisation, ou accomplissement typique, quand le reste juif revint de Babylone en 537 av. J.-C. pour rétablir la vraie adoration. Elle eut sa seconde réalisation ou accomplissement en petit (sur une petite échelle) quand Jean-Baptiste prépara le chemin de Jésus-Christ afin de restaurer la vraie adoration parmi le reste juif de son temps (Mat. 3: 3). Mais la même prophétie trouve sa troisième réalisation ou accomplissement complet (sur une grande échelle) dans la libération du reste chrétien de la Babylone antitypique en 1919 et dans son rétablissement dans la vraie adoration.

[17] Il y a aussi le genre de la prophétie dont certaines parties s'accomplissent parallèlement. La prophétie de Joël 2: 28 par exemple, qui concerne l'effusion du saint esprit, se réalisa pour la première fois ou en petit pour

10, 11 Donnez la signification de quelques symboles prophétiques. Donnez la signification ou réalité indiquée par quelques personnages prophétiques.
12, 13 Que sont les drames prophétiques? Donnez-en des exemples. Donnez la signification ou réalité indiquée par certains lieux prophétiques.
14 Combien d'accomplissements les prophéties bibliques peuvent-elles avoir? Citez des exemples de prophéties qui ont seulement un accomplissement.

15, 16 Citez des exemples de prophéties qui ont deux ou même trois accomplissements possibles.
17 Citez une prophétie dont certaines parties s'accomplissent parallèlement.

ainsi dire en deux temps. La première partie de cette réalisation eut lieu à la Pentecôte de l'an 33, quand le reste juif reçut les dons de l'esprit (Actes 2: 16, 17). Mais trois ans et demi plus tard, en automne de l'an 36, le Gentil Corneille et sa famille reçurent une effusion de ce même esprit, ce qui était l'autre partie du premier accomplissement (Actes 10: 44). Lors de l'accomplissement complet, la première partie se réalisa au printemps de 1919 quand l'esprit fut répandu sur les membres oints du reste chrétien qui survécurent au jugement du temple en 1918, pour mettre ce reste au travail. Puis trois ans et demi plus tard, en automne de 1922, la classe de Ruth et d'Esther du reste oint commença à rentrer et fut également mise à l'œuvre. Ces événements de 1919 et 1922 sont directement parallèles à ceux de 33 et 36.

COMMENT AVÉRÉES — COMPRISES QUAND?

[18] Comment peut-on prouver la véracité des prophéties afin que l'on puisse attendre leur accomplissement? La Bible contient la règle qui permet au véritable adorateur de déterminer la véracité ou la fausseté d'une prophétie. Cette règle se compose de trois parties. Premièrement, le prophète doit parler au nom de Jéhovah, indiquant ainsi qu'il a qualité pour parler. Deuxièmement, les paroles de la prophétie doivent inciter l'auditeur à se tourner vers Jéhovah, et sa vraie adoration. Troisièmement, la prophétie doit avoir à un moment donnée une première réalisation (Deut. 18: 20, 21; 13: 1–5; 18: 22). Ceux qui prophétisaient devant le roi Achab étaient de faux prophètes: ils ne parlaient pas au nom de Jéhovah (II Chron. 18: 5). Les prophètes mentionnés au livre de Jérémie (2: 8) étaient également de faux prophètes: ils n'exhortèrent pas leurs auditeurs à suivre dans leur intérêt les voies du Seigneur. Peu de temps avant le siège de Jérusalem par les Babyloniens, Jérémie fit remarquer ironiquement au roi Sédécias que ceux qui avaient annoncé que le roi de Babylone ne viendrait pas contre Jérusalem étaient certainement des faux prophètes, puisque leur prédication ne s'était pas réalisée (Jér. 37: 19). Dans la première épître de Jean (4: 1, *NW*) nous trouvons une autre épreuve de véracité des révélations et des expressions inspirées, et à laquelle on peut les soumettre: « Bien-aimés, ne croyez pas à toute expression inspirée, mais éprouvez l'expression inspirée pour savoir si elle vient de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde. » Nous pouvons être certains que les prophéties qui s'accomplirent partiellement dans le passé, se révélant ainsi comme vraies, se réaliseront totalement au temps fixé par Dieu.

[19] Quand peut-on comprendre les prophéties? Le Seigneur dit à Daniel: « Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. » (Dan. 12: 4). Ces paroles indiquent que les accomplissements ultérieurs des prophéties sont scellés jusqu'à ce que paraissent les faits matériels qui commencent à les réaliser. Par conséquent la règle selon laquelle les prophéties ne peuvent être comprises que lorsqu'elles sont accomplies ou en cours d'accomplissement semble être raisonnable et certaine. Jéhovah en qualité de grand Interprète fait connaître la signification de ses révélations au temps fixé par lui et les conjectures humaines sont incapables d'en élucider la véritable signification avant le temps. Jéhovah a pourvu à un canal: la classe de l'« esclave fidèle et prudent » qui reçoit la nourriture au temps convenable, nourriture qui comprend entre autres la compréhension des prophéties en cours d'accomplissement (Mat. 24: 45, *NW*). Les témoins de Jéhovah ne sont pas et ne peuvent être les interprètes des prophéties. Mais le peuple de Dieu publie les interprétations dans le monde entier, afin d'affermir la foi de tous les amis de la justice, et cela à la même cadence que les « autorités supérieures », Jéhovah et Jésus-Christ, les révèlent par l'intermédiaire du canal auquel ils ont pourvu.

PROPHÉTISER ACTUELLEMENT

[20] Puisque Joël 2: 28, qui se réalise totalement depuis 1919, annonce que Dieu répandra son esprit sur des personnes de toute sorte et que « vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions », dans quel sens les témoins de Jéhovah prophétisent-ils actuellement? Aujourd'hui le peuple de Jéhovah ne prétend pas posséder des pouvoirs d'inspiration. Néanmoins, il prie continuellement Dieu pour recevoir davantage de son esprit saint afin de comprendre les nombreuses prophéties déjà exprimées et réservées pour l'œuvre finale de prédication entreprise actuellement par les témoins de Jéhovah. Ceux-ci savent que les Ecritures prophétiques inspirées et infaillibles s'accompliront exactement à leur égard. Ils étudient sérieusement les visions et les songes des hommes fidèles du passé. Ils sont capables de citer et de copier les Ecritures des hommes inspirés de Dieu et de les appliquer conformément aux faits. Ils peuvent observer comment Dieu les interprète par Jésus-Christ, grâce aux événements et aux faits qu'il suscite. Ils publient alors fidèlement les prophéties révélées jusqu'aux extrémités de la terre. Les prédicateurs-prophètes du vingtième siècle sont ceux qui courent çà et là à travers la Bible pour acquérir une connaissance des déclarations divines, connaissance qui augmente sans cesse. — Dan. 12: 4 (*Da.*)

[21] Le vieux monde accuse les témoins de Jéhovah d'être des prophètes de malheur, mais en réalité ce sont des messagers de lumière pour ceux qui désirent la vraie religion. Il est écrit: « Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'(esprit) qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'(esprit), employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. » (I Cor. 2: 12, 13). Ainsi, à l'exemple des vaillants prophètes de l'ancien Israël, les témoins de Jéhovah prennent le parti de Dieu dans le grand litige, avertissent les hommes du jour de la colère divine et donnent de sages conseils aux personnes au cœur honnête, pour permettre à celles-ci de trouver le chemin du salut. Aucune persécution, si violente soit-elle, ne détournera les prophètes modernes de Dieu de la mission qu'ils remplissent comme une nuée de témoins de la suprématie de Jéhovah Dieu.

18 Comment peut-on prouver la véracité des prophéties?
19 Quand peut-on comprendre les prophéties? Qui en sont les interprètes?

20, 21 Dans quel sens les témoins de Jéhovah prophétisent-ils actuellement?

«SUR CETTE PIERRE JE BÂTIRAI MON ÉGLISE»

L'ÉGLISE catholique romaine, qui compte quelque quatre cents millions de fidèles, enseigne entre autres que Pierre fut le premier pape. Lorsqu'on demande à ses adeptes de le prouver au moyen des Ecritures, ils se réfèrent immédiatement à ces paroles que Jésus adressa à Pierre quand il dit: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.» (Mat. 16:18)*. Mais ne pouvons-nous nous demander si Jésus voulait vraiment dire par là que l'apôtre Pierre était bien la pierre sur laquelle était bâtie Son Eglise? Pierre, fut-il le premier pape? Est-on seulement certain que Pierre soit jamais allé à Rome? Voyons ce qu'il en est réellement!

Disons tout d'abord que l'Eglise du Christ n'est pas un édifice de pierres littérales car, selon les paroles mêmes de l'apôtre Paul aux Athéniens, Dieu «n'habite point dans des temples faits de main d'homme». (Actes 17:24.) Le mot grec original *ecclesia,* traduit par «Eglise» dans l'Evangile selon Matthieu (16:18), ne concerne pas un édifice de pierre et de bois mais une assemblée ou réunion de personnes. Bien avant la venue de Jésus-Christ, Dieu avait déjà une Eglise c'est-à-dire une assemblée ou réunion. En effet, quand Etienne mentionne la nation d'Israël dans le désert, il l'appelle *ecclesia,* autrement dit Eglise ou assemblée (Actes 7:38). En outre, ce terme ne s'applique pas seulement aux assemblées religieuses, car Luc, parlant de la foule qui s'était attroupée pour protester contre la prédication de Paul à Ephèse, emploie pour la désigner le mot *ecclesia,* c'est-à-dire assemblée. — Actes 19:29–40.

Remarquez aussi qu'en se référant à cette Eglise ou assemblée, Jésus l'appelle «mon Eglise». Il ne s'agit donc pas de l'Eglise de Paul, Apollos ou Pierre, car Paul le dit bien, aucun de ceux-là ne donna sa vie pour les chrétiens (I Cor. 1:12, 13). Il est question ici du corps du Christ, de son épouse, constitué de 144 000 membres qui, s'ils marchent fidèlement sur ses traces jusque dans la mort, auront une part à sa résurrection et à sa gloire. — I Cor. 12:12–28; Eph. 1:22, 23; Col. 1:17, 18, 24; II Tim. 2:11, 12; Apoc. 14:1, 3.

Dans un sens plus large, cependant, Jésus-Christ lui-même fait partie de l'assemblée chrétienne ou Eglise, qui est l'assemblée ou l'Eglise de Dieu (I Cor. 1:1, 2; Gal. 1:13; I Thes. 2:14). Dieu seul édifie l'Eglise et c'est lui qui en établit les membres à la place qu'il veut leur donner (Mat. 20:23; I Cor. 3:9; 12:18; Eph. 2:10). Mais étant donné que Jésus-Christ coopère en toutes choses avec son Père céleste, il pouvait dire à juste titre: «Je bâtirai mon Eglise.» C'est ainsi que la Bible dit non seulement que «Dieu créa le ciel et la terre», mais que «sans lui (le Verbe ou Logos), rien n'a été fait de ce qui a été fait». — Gen. 1:1; Jean 1:3; 5:17.

L'Eglise est donc l'assemblée chrétienne appartenant à Dieu et à Jésus-Christ qui travaillent ensemble à son édification. Mais que dire de la pierre ou du fondement sur lequel cet édifice repose, qui ou quelle est cette pierre? La doctrine échafaudée par les théologiens catholiques romains sur le passage de Matthieu 16:18, veut que l'apôtre Pierre soit cette pierre ou fondement. Notons à ce sujet que Jéhovah Dieu est parfois appelé «le Rocher» et que son royaume est également désigné comme une pierre (Deut. 32:4; Dan. 2:44, 45). Jésus-Christ montre qu'il est, lui, le roc ou la pierre angulaire rejetée par ceux qui bâtissaient, et l'apôtre Paul appuie son témoignage (Mat. 21:42–46; Rom. 9:32, 33; I Cor. 10:4). L'apôtre Pierre lui-même montre que les chrétiens sont des pierres vivantes bâties non sur lui Pierre, mais sur Jésus-Christ; il dit en effet: «Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu; et, vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel... Car il est dit dans l'Ecriture: Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse.» (I Pi. 2:4–6). Ce n'est certainement pas à cause de tels passages bibliques que tant de personnes confondent l'«Eglise» avec un édifice littéral de pierres et de bois.

Le contexte du passage de Matthieu 16:18 que nous sommes en train d'examiner, nous apprend que Pierre vient de dire à Jésus qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et que Jésus répondit à Pierre que cette révélation lui venait de Dieu. Puis nous lisons: «Et moi (Jésus), je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.» En nous référant aux termes grecs originaux (au moyen de la Concordance des Saintes Ecritures, de Strong), nous nous apercevons que Jésus employa deux mots ayant quelque affinité mais des significations nettement différentes. «Pierre» (grec *Petros* — nom propre, masculin) signifie «(morceau de) rocher». Mais lorsqu'il parle de la «pierre» sur laquelle il bâtirait son Eglise ou assemblée, Jésus emploie un autre mot grec, *petra* (nom commun, féminin), qui signifie «(masse de) rocher». Et la version de *Darby* ainsi que la *Traduction du Monde Nouveau* rendent correctement ce texte comme suit: «Et moi aussi, je te dis tu es Pierre (une pierre, *note marginale*); et sur ce roc je bâtirai mon assemblée.» Ce dernier terme se rencontre encore dans d'autres passages bibliques. (Voyez Matthieu 7:24, 25; 27:51; Marc 15:46; I Corinthiens 10:4, *Traduction du Monde Nouveau* et version de *Darby*.) Jésus déclarait ici catégoriquement que c'est Lui, lui en qui Pierre reconnut le Messie, le Fils de Dieu, qui est le roc, le rocher ou le fondement sur lequel il bâtirait son Eglise ou assemblée.

PIERRE N'ÉTAIT PAS SUPÉRIEUR

Si l'édifice construit sur ce texte par les théologiens catholiques était bien fondé, nous aurions vu à coup sûr les apôtres et l'Eglise primitive accorder à Pierre, déjà de leur temps, quelque prérogative, montrant ainsi qu'il était dans un sens spécial le fondement de l'Eglise primitive et qu'il avait pris la place de Jésus en qualité de vicaire du Christ. Mais selon toute évidence, on ne saurait affirmer, jusqu'à présent, que le fait d'avoir été choisi par Jésus pour recevoir les clefs de la connaissance du Royaume, l'a élevé au-dessus des autres apôtres, ses compagnons. Il n'était toujours que l'un des douze apôtres de l'Agneau, l'une des douze pierres fondamentales, mais non la tête d'angle. «Il n'est pour vous qu'un seul maître, et vous êtes tous (y compris Pierre) frères», déclara Jésus. — Mat. 23:8; Luc 11:52; Apoc. 21:14.

Pierre pouvait-il être le premier pape sans le savoir lui-même? Toujours est-il qu'il n'en fait aucunement mention! Et si l'assemblée chrétienne était bâtie sur Pierre, et que Pierre eût été en outre le vicaire du Christ, Paul aurait certainement occupé une position inférieure à celle de Pierre. Or Paul soutint sa qualité d'apôtre. Nous pouvons être sûrs aussi, que si Jésus avait vraiment mis Pierre à la tête, celui-ci aurait eu l'occasion de le démontrer. Mais il fallut au contraire que ce soit Paul qui réprimande Pierre (Pierre le pape présumé, Pierre le vicaire du Christ, Pierre l'infaillible!) et qui le corrige sur le plan doctrinal parce qu'il avait très mal agi vis-à-vis des Gentils convertis. — I Cor. 9:1, 2; Gal. 2:11–14.

Nous voyons également que lorsque les anciens et les

* Sauf indication, toutes les citations de la Bible sont faites selon la traduction catholique du Chanoine A. Crampon.

apôtres se réunirent à Jérusalem pour examiner la question de la circoncision, ce fut le disciple Jacques, et non Pierre, qui conclut la discussion, chose que Pierre aurait sans doute faite s'il avait été le supérieur de cette assemblée et le remplaçant du Christ. Pensez-vous que si Jésus avait été présent il eût ainsi permis à Jacques de conclure la discussion? — Actes 15: 13–21.

SELON LES PREMIERS « PÈRES DE L'ÉGLISE », PIERRE N'EST PAS LE ROC

Ni la jeune assemblée chrétienne, ni les premiers « pères de l'Eglise » ne pensaient que Pierre pouvait être le roc sur lequel l'Eglise était bâtie. C'est ce qui ressort clairement des faits portés à notre attention par un certain Strossmayer, évêque de Bosnie, dans le discours qu'il prononça en 1870 devant le collège des cardinaux, à l'époque où fut discuté le dogme de l'infaillibilité du pape. Voici ce qu'il dit entre autres à cette auguste assemblée:

« J'en viens à parler maintenant du grand argument — que vous mentionniez tout à l'heure — pour démontrer la primauté de l'évêque de Rome au moyen du roc (*petra*). S'il en était ainsi, les débats seraient déjà terminés, mais nos pères — et ils en savaient quelque chose — ne pensaient pas du tout comme nous sur ce point. St Cyrille, écrivant sur la Trinité, déclare dans son quatrième livre: Je crois que par le roc vous devez entendre la foi inébranlable des apôtres. St Hilaire, évêque de Poitiers, écrivant également sur la Trinité, déclare au deuxième livre: Le roc (*petra*) est l'unique et saint rocher de la foi confessée par la bouche de St Pierre. Et dans son sixième livre sur le même sujet il dit: C'est sur ce roc de la confession de foi que l'Eglise est bâtie. Dieu, affirme St Jérôme dans le sixième livre qu'il écrivit sur St Matthieu, a établi Son Eglise sur ce roc, et c'est de ce roc que Pierre reçut le nom. Après lui, c'est St Chrysostome qui écrit dans sa cinquante-troisième homélie sur St Matthieu: Sur ce roc je bâtirai mon Eglise — c'est-à-dire sur la foi de la confession. Or, vous savez ce que fut la confession de l'apôtre: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. D'autres encore, tels que Ambroise, le saint évêque de Milan (commentant le second chapitre de l'épître aux Ephésiens), St Basile de Séleucie, ainsi que les pères du concile de Chalcédoine, enseignent exactement la même chose. Dans le domaine de la connaissance et de la sainteté, St Augustin est l'un des plus éminents parmi tous les docteurs chrétiens de l'antiquité. Ecoutez donc ce qu'il écrit dans son deuxième traité sur la première épître de St Jean. Que signifient ces paroles, Sur ce roc je bâtirai mon Eglise? *Sur cette foi,* sur celle qui dit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et dans son traité sur St Jean nous trouvons cette phrase très significative: Sur ce roc que tu as confessé je bâtirai mon Eglise, puisque le Christ était ce roc. D'autre part, ce grand évêque pensait tellement peu que l'Eglise put être bâtie sur St Pierre, qu'il déclara publiquement dans son treizième sermon: Tu es Pierre, et sur ce roc (*petra*) que tu as confessé, sur ce roc que tu as connu disant, Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant, je bâtirai mon Eglise — sur Moi-même, qui suis le fils du Dieu vivant: Je la bâtirai sur Moi, et non Moi sur toi. Ce que St Augustin pensait sur ce fameux passage était l'opinion de toute la chrétienté à cette époque. » (Signalons en passant qu'Augustin mourut en 430, soit quelque 400 ans après que Jésus eut prononcé ces paroles à l'adresse de Pierre.)

PIERRE N'ÉTAIT PAS ÉVÊQUE DE ROME

Pierre n'était pas davantage le premier évêque de Rome qu'il n'est le « roc » ou le premier pape. De nombreux passages des Ecritures montrent que Paul alla à Rome. Mais pourquoi Paul aurait-il jugé nécessaire de donner tant de conseils aux Romains si Pierre y avait été et qu'il eût été supérieur à Paul? En écrivant aux Romains, Paul mentionne le nom de 35 chrétiens et envoie des salutations à 26 d'entre eux, mais il n'y a dans son épître ni la moindre allusion à Pierre ni aucune salutation à son adresse. Et si vraiment Pierre avait alors été à Rome en qualité de pape ou d'évêque, pensez-vous que Paul écrivit de Rome un certain nombre de ses lettres, dans lesquelles il mentionne d'autres chrétiens qui étaient à Rome avec lui ou qui envoyaient également leurs salutations, mais jamais nous ne rencontrons un seul mot concernant Pierre. Pourquoi ce silence si Pierre était réellement à Rome à ce moment-là? Et en supposant que Pierre se soit fait lui-même évêque de Rome, serait-il encore appelé l'apôtre de la circoncision? Quant à prétendre qu'en parlant de Babylone dans sa première épître Pierre se réfère à Rome (5: 13), cela reviendrait à admettre tout simplement la fragilité de l'argument avancé pour prouver que Pierre y alla jamais.

Selon l'évêque Strossmayer, un nommé Scaliger (que l'*Encyclopedia Americana* appelle « le fondateur de la science de la chronologie » et qui n'est par conséquent pas une petite autorité) n'hésita pas à affirmer que « l'épiscopat de St Pierre et sa résidence à Rome devraient être mis au rang de ridicules légendes ».

Nous en arrivons donc à la conclusion que les Ecritures et les faits historiques concourent pour attester que l'assemblée chrétienne n'est pas bâtie sur l'apôtre Pierre mais bien sur Jésus-Christ, que Pierre ne fut nullement le premier pape et que rien ne permet d'établir qu'il soit jamais allé à Rome. Vraiment, « la vérité vous rendra libres ». — Jean 8: 32.

L'adoration de la créature-Évitez ce piège!

D'INSTINCT, les hommes veulent révérer et adorer une personne qu'ils considèrent comme supérieure ou plus puissante. De ce fait « il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs ». Chaque nation, chaque race, rend un culte à ses héros. Les Chinois adorent leurs ancêtres, les communistes, leurs dictateurs et les jeunes gens « modernes », leurs chanteurs. L'adoration de la créature revêt encore d'autres formes, car au lieu d'exalter quelqu'un, certains se hissent sur un piédestal pour être vus et admirés eux-mêmes. D'autres encore « ont pour dieu leur ventre ». — I Cor. 8: 5, *Osty;* Phil. 3: 19.

Il fut un temps où Satan le Diable était un chérubin céleste parfait, glorieux et d'une très grande beauté. Mais, infatué de lui-même et enflé d'orgueil, il ambitionna l'adoration que l'homme et les anges vouaient à Jéhovah et, cherchant à réaliser son dessein, il se révolta contre Dieu, poussa Eve au péché et causa la chute d'Adam (Ezéch. 28: 17). Depuis sa rébellion qui date de plusieurs millénaires, cette créature présomptueuse et méchante essaie tous les moyens susceptibles de détourner les hommes de leur Créateur. S'il ne peut obtenir personnellement les louanges de la créature, alors le Diable essaie de diriger ces louanges vers d'autres créatures, à seule fin de faire oublier aux hommes l'unique Source de vie.

C'est ainsi que Satan fit de Nemrod un célèbre chasseur et un extraordinaire héros que le peuple déifia et adora comme « un vaillant chasseur devant (ou contre) Jéhovah ». (Gen. 10: 8, 9, *Cr 1905.*) De là proviennent non seulement le culte des héros et la doctrine du « droit divin » des rois, mais encore bien d'autres formes d'idolâtrie toujours en honneur tant au sein de la chrétienté que dans le monde païen. On comprend alors pourquoi, après avoir séparé les Israélites des peuples adorateurs de la créature pour en faire une nation sainte consacrée à sa pure adoration, Jéhovah Dieu leur donna ces lois qui font partie du décalogue: « Je suis Jéhovah, ton Dieu,... Tu n'auras pas d'autres dieux devant (comme Nemrod qui fut placé « devant ») ma face. Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu jaloux. » — Ex. 20: 2-5, *Cr 1905.*

La sombre histoire de la nation d'Israël montre cependant qu'à maintes reprises ce peuple au cou raide viola les lois divines, en se faisant des représentations de différents animaux qu'il idolâtra. Peu de temps après avoir quitté l'Egypte où l'on adorait le taureau, les Israélites se firent un veau d'or auquel ils offrirent des sacrifices comme s'il était Dieu (Ex. 32: 1-35). Cette façon d'adorer la créature caractérisa également le « péché de Samarie » introduit par Jéroboam, fils de Salomon, lorsqu'il forma le royaume des dix tribus dont il devint le roi. Pour empêcher son peuple de monter à Jérusalem pour y adorer au temple de Jéhovah, Jéroboam fit deux veaux d'or auxquels ces Israélites devaient offrir des sacrifices et des prières. — I Rois 12: 25-33; Osée 8: 4-7; Amos 8: 11-14.

IL EST NÉFASTE DE VOULOIR S'ÉLEVER

Sous l'influence de Satan le Diable, certains Israélites ambitieux et remplis d'orgueil oublièrent les lois divines fondamentales interdisant l'adoration de la créature et durent en supporter les terribles conséquences. Nous voyons d'abord Marie et Aaron humiliés pour avoir cherché à s'élever eux-mêmes (Nomb. 12: 1-15). Quelque temps après, Coré, Dathan et Abiron, gagnant à leur cause deux cent cinquante princes et hommes de renom, se soulevèrent ensemble contre Moïse. Jugeant trop insignifiant le privilège de servir auprès du tabernacle, qui leur était échu selon l'arrangement théocratique, et convoitant plus d'honneurs, de louanges et de gloire, ils se consultèrent pour s'emparer de l'autorité conférée à Moïse et à Aaron. Ce fut pour eux un désastre car la terre s'ouvrit simplement sous leurs pieds et « les engloutit, eux et leurs familles, avec tous les gens de Coré et tous leurs biens ». Puis « un feu sortit d'auprès de Jéhovah et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient le parfum ». — Nomb. 16: 1-35, *Cr 1905.*

Saül, le premier roi d'Israël, tomba lui aussi dans le piège diabolique et s'adora lui-même. Il suffit en effet de faire passer sa propre volonté avant celle de Dieu et de l'opposer à celle de Dieu, ainsi que de suivre obstinément sa propre voie et de satisfaire ses plaisirs et ses désirs, pour faire de soi une idole. Agir ainsi c'est placer la créature au-dessus du Créateur. C'est ce que fit Saül et pour cette raison même Jéhovah Dieu le rejeta. Lorsque Saül désobéit pour la deuxième fois, « Samuel dit: L'Eternel (Jéhovah) prend-il plaisir aux holocaustes et aux sacrifices, comme à ce qu'on écoute la voix de l'Eternel? Voici, écouter est meilleur que sacrifice, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers; car la rébellion est comme le péché de divination, et l'obstination comme une idolâtrie ». — I Sam. 15: 22-24, *Da.*

La cupidité et la convoitise sont deux manifestations de l'égoïsme et une autre façon de faire de soi une idole; pour cela les Ecritures les condamnent comme de l'idolâtrie. Nous lisons: « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et LA CUPIDITÉ, QUI EST DE L'IDOLÂTRIE. » « Que ni la fornication, ni aucune impureté ou cupidité (avidité de posséder quoi que ce soit, *n. marg.*), ne soient même nommées parmi vous, comme il convient à des saints; cela en effet vous le savez, connaissant qu'aucun fornicateur, ou impur, ou CUPIDE (QUI EST UN IDOLÂTRE), n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. » (Col. 3: 5; Eph. 5: 3, 5, *Da*). « C'est pourquoi », conseille Paul, « fuyez l'idolâtrie », sous toutes ses formes, car « ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu ». — I Cor. 10: 14; Gal. 5: 19-21; I Jean 5: 21.

Au cinquième siècle avant Jésus-Christ un méchant Agaguite du nom de Haman, qui s'était élevé au point de se faire adorer, fut également abaissé. Son histoire est une bonne leçon. Véritable personnification du Diable, cet homme était vain et très orgueilleux. Tous les serviteurs du roi de Perse Assuérus « fléchissaient le genou et se prosternaient devant Haman ». Tous sauf un, Mardochée, un vrai juif qui adorait fidèlement Jéhovah le Très-Haut et n'adorait que lui seul. Ce Haman était un présomptueux de la pire espèce, se glorifiant devant sa femme et ses amis de « la magnificence de ses richesses, du nombre de ses fils (et) de tout ce qu'avait fait le roi pour l'élever en dignité ». Mais tout cela ne lui était d'aucun prix tant que Mardochée refusait de se prosterner sur son passage. En fin de compte on pendit Haman au gibet qu'il avait préparé pour le fidèle Mardochée qui fut élevé dans le royaume à la première place après le roi. — Esther, chapitres 3 à 10.

L'EXEMPLE DU CHRIST ET DES APÔTRES

Jésus-Christ nous donne l'exemple qu'il faut suivre. Au début de son ministère, « le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur (Jéhovah), ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». — Mat. 4: 8-10.

Durant son existence pré-humaine en tant que Logos, Jésus ne fut pas cupide, car, « existant en forme de Dieu, (il) n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillée lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». (Phil. 2: 6-8.) « Obéissant », il le fut toujours! Contrairement au Diable, à Coré, à Saül et aux autres rebelles, Jésus fut toujours humble. « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », déclara-t-il à Jéhovah (Ps. 40: 8, 9; Mat. 26: 39, 42, 44; Jean 4: 34; 5: 30; 6: 38). Il ne convoita ni la puissance, ni une situation, ni le prestige. Il refusa d'être proclamé roi par les hommes, et lorsque vint le temps fixé par son Père où il devait se présenter comme roi de Jéhovah, il le fit avec la plus grande humilité (Jean 6: 15; Zach. 9: 9; Mat. 21: 4, 5). De même, quand certains voulurent lui rendre une marque d'honneur en l'appelant « bon », il les reprit montrant que ce genre de qualificatif ne s'appliquait qu'à Dieu. — Luc 18: 18, 19.

Jésus expliqua également à ses disciples qu'eux non plus ne devaient pas chercher à s'élever ou à élever d'autres créatures. « Ne vous faites pas appeler Rabbi (Son Eminence, Son Excellence), leur dit-il; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Mat. 23: 8-12). Jésus reprend ainsi ces paroles dignes de foi prononcées par Elihu: « Assurément je ne prendrai le parti de personne — et ne donnerai faveur à personne, car je ne sais point donner de titre, — bien vite alors m'emporterait celui qui m'a fait! » — Job 32: 21, 22, *Liénart.*

Quelque temps plus tard, l'apôtre Pierre eut l'avantage d'être le premier à porter le message du Royaume aux Gentils, mais il ne s'en glorifia pas et ne permit pas aux Gentils de l'adorer. A ce sujet nous lisons que « lorsque Pierre entra,

Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant: Lève-toi; moi aussi, je suis un homme ». — Actes 10: 25, 26.

Dans le récit des Actes nous lisons encore que lorsque Paul et Barnabas guérirent un boiteux d'entre les païens de Lystre, la foule s'écria immédiatement: « Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous. » Les gens appelaient Paul « Mercure » et Barnabas « Jupiter » et ils leur auraient offert des taureaux en sacrifice si Paul et Barnabas n'avaient protesté avec force en disant: « O hommes, pourquoi agissez-vous de la sorte? Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. » (Actes 14: 8–15). Paul et Barnabas n'ignoraient pas ce qui venait d'arriver au vieil et méchant Hérode. En effet, lorsqu'un jour ce roi orgueilleux harangua publiquement la foule, « le peuple s'écria: Voix d'un dieu, et non d'un homme! (Mais) au même instant, un ange du Seigneur (Jéhovah) le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers ». — Actes 12: 21–23.

LA THÉOCRATIE SE GARDE PURE DE TOUTE IDOLÂTRIE

Dans la chrétienté, on rencontre l'adoration de la créature sous toutes ses formes. Les anciens pharisiens recherchaient toujours les premières places et c'est ce que font de nos jours les membres du clergé, témoin leurs robes et leur conduite. Aimant à être entourés et à recevoir les louanges des hommes, ils ont introduit une multitude de sectes et de cultes, et délaissant la Bible au profit de commandements d'hommes, ils ont amené les gens crédules à adorer une foule d'idoles. Ils ont canonisé toute une armée de morts, faisant même d'une créature humaine la « mère de Dieu », et c'est à tous ces « saints » que les gens adressent des prières. On sanctifie des chefs tels que Luther, Wesley, Calvin, etc., et on grave leurs noms sur des monuments, des plaques et des tombeaux afin d'en célébrer le souvenir. Etant ainsi devenus « vains dans leurs raisonnements » ils ont « changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée ». — Ps. 96: 5; Mat. 23: 2–7; II Pi. 2: 1; Rom. 1: 21–25, *Da.*

Mais toutes ces pratiques inspirées des démons sont inconnues de la pure organisation théocratique. Parmi les vrais chrétiens il ne saurait y avoir de sectes ayant pour effet de diviser, l'un disant qu'il est d'Apollos, l'autre de Céphas, un autre de Paul, un autre encore de celui-ci ou de celui-là. Le Christ n'est pas divisé et l'organisation de Dieu ne l'est pas davantage. « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes. » (I Cor. 1: 10–13; 3: 3, 4, 21–23). Il n'est même pas permis d'adorer les anges et lorsque de saints hommes de Dieu voulurent le faire autrefois, il leur fut dit: « Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service,... Adore Dieu. » Les anges qui apparurent à Jacob et aux parents de Samson ne leur permirent pas non plus de les adorer. — Apoc. 19: 10; 22: 8, 9; Gen. 32: 29; Juges 13: 15–18.

Une forme d'idolâtrie, apparemment innocente mais subtile et dont il faut se garder, consisterait à applaudir exagérément un orateur favori ou un membre du peuple du Seigneur très en vue. Parfois le simple fait de paraître sur l'estrade lui vaut une salve d'applaudissements. Si une telle personne se fait applaudir à tout rompre pour un piètre discours, alors qu'un orateur peu connu reçoit quelques applaudissements seulement pour un discours excellent, n'est-ce pas là le premier pas vers l'adoration de la créature? Si l'on applaudit ce qui est dit et non celui qui dit, alors on applaudit Jéhovah Dieu, l'auteur du message, et il devrait en être ainsi.

S'il est vrai que les créatures humaines ont en elles le désir d'adorer quelque chose, pourquoi n'adoreraient-elles donc pas Jéhovah, le Dieu « qui a fait le ciel, et la terre, et la mer »? La crainte et l'adoration des créatures tendent un piège, mais « la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ». (Apoc. 14: 7; Prov. 29: 25; Ps. 111: 10.) Les hommes ne devraient donc pas être sages à leurs propres yeux. Ils ne devraient pas se mesurer « à leur propre mesure » ou se comparer « à eux-mêmes ». Car « si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même ». Si donc quelqu'un doit se glorifier, qu'il « se glorifie dans le Seigneur (Jéhovah) » car, en vérité, « ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande ». (Prov. 3: 7; Rom. 12: 16; Gal. 6: 3; II Cor. 10: 12, 17, 18.) Les hommes sages, les hommes puissants et les hommes riches ne devraient donc pas se glorifier de leur sagesse, de leur puissance ou de leurs richesses. Mais « que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître, et à savoir que je suis le Seigneur (Jéhovah) ». — Jér. 9: 23, 24, *Saci.*

● Est-il nécessaire qu'une femme se couvre la tête quand elle dirige une étude biblique à domicile? Savoir quand il faut se couvrir la tête est une question très débattue dans notre groupe. — P. W., Ohio.

Il n'est pas nécessaire qu'une femme se couvre la tête quand elle préside une étude biblique à domicile, puisque celle-ci n'est pas une réunion de l'assemblée mais une rencontre qu'elle a organisée elle-même. Ce n'est pas comme si on l'avait désignée pour conduire une réunion de l'assemblée. Toutefois, au cas où son mari assisterait à la réunion à domicile, elle se couvrirait la tête si elle priait au début ou à la fin de l'étude. Cette attitude serait conforme à l'instruction suivante: « Toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte, déshonore celui qui est son chef. » — I Cor. 11: 3–16, *NW.*

Nous regardons une coiffure comme nécessaire dans deux cas. 1°) Quand une sœur reçoit une charge par l'intermédiaire de l'assemblée ou organisation théocratique, et 2°) quand elle est mariée et qu'elle doit se montrer soumise au mari, à celui que Dieu a établi chef de la famille. Ces deux principes permettent de déterminer ce qu'il faut faire dans diverses situations.

Quelques exemples permettront de bien saisir ces principes. Dans un groupe composé uniquement de sœurs, la Société nomme quelques-unes d'entre elles pour remplir des charges assumées normalement par des frères. Aux réunions de l'assemblée quand, sur l'estrade, de telles sœurs accomplissent leur service, elles montreront qu'elles reconnaissent le rang théocratique qu'occupe l'homme et qu'elles servent à sa place uniquement parce que les circonstances l'exigent. Elles montreront cette reconnaissance en portant un couvre-chef tel que chapeau, écharpe ou tout autre coiffure convenable. Toute sœur qui préside une partie d'une réunion de l'assemblée devrait en faire autant, qu'elle soit serviteur de groupe ou non.

Les sœurs qui président la réunion de service, l'étude de *La Tour de Garde* ou l'étude de livre du groupe porteront une coiffure, par contre, n'auront pas besoin de se couvrir la tête, celles qui, lors de telles réunions, lisent les paragraphes comme résumé, participent à des démonstrations, relatent des expériences, ou qui, faisant partie de l'assistance, répondent aux questions.

Les sœurs qui font la prière aux réunions de l'assemblée devraient se couvrir la tête. Les cheveux de la femme ne suffisent pas comme coiffure. Si sa chevelure était suffisante la question n'aurait jamais été soulevée.

Mais lorsqu'une sœur trouve des personnes intéressées dans le champ, qu'elle s'en occupe et organise une étude biblique à domicile, elle ne devient pas pour autant conductrice d'une réunion de l'assemblée. Si son mari est présent, et dans ce cas seulement, elle mettra une coiffure quand elle priera. En effet, la présence

du mari entraîne l'application du second principe, celui de se montrer soumise au chef de la famille. Bien entendu si le mari est dans la vérité, il devrait faire la prière; la fait-il, alors la sœur, sa femme, peut diriger l'étude la tête découverte.

S'agit-il de la prière à l'heure des repas? Le mari devrait la faire. Si pour une raison ou pour une autre il ne veut pas et qu'il désigne sa femme pour la dire, celle-ci devrait se couvrir la tête pour montrer qu'elle reconnaît le principe théocratique, que l'homme est le chef de la famille. Le mari est-il absent, elle peut alors prier la tête découverte, comme elle le fait lorsqu'elle prie seule. Si la sœur qui prie à l'heure des repas n'est pas mariée, elle n'est pas tenue de se couvrir la tête, qu'elle soit chez elle, chez des amis ou dans un home missionnaire. Il va de soi que dans tous ces cas, si un frère est présent, c'est lui qui devrait dire la prière.

La question se résout donc comme suit: La sœur prie-t-elle à une réunion de l'assemblée ou la préside-t-elle? Oui, dans ce cas, elle devrait se couvrir la tête. Si ce n'est pas une réunion de l'assemblée, est-elle alors liée à un mari qu'elle doit reconnaître comme chef s'il est présent? Oui, dans ce cas elle devrait se couvrir la tête. Elle ne montrerait pas ce signe de soumission au mari d'une autre femme, ni ne le montreraient une sœur célibataire ou une veuve, parce qu'elles n'ont pas un chef comme la femme mariée. Une sœur célibataire devrait se couvrir la tête seulement quand, lors des réunions de l'assemblée, elle se trouve dans des circonstances qui exigent une coiffure.

Cette question a été traitée assez longuement, car ces cas se présentent souvent. Dans certains pays où la coutume veut que les femmes se voilent le problème ne se pose pas. Après tout ce qui a été dit sur ce sujet, nous suggérons que désormais chaque sœur décide elle-même quand elle doit se couvrir la tête et fasse ce qu'en toute conscience elle croit être bien dans des cas qui n'ont pas été traités ici, mais que l'on peut déterminer grâce aux principes énoncés dans cette réponse. Si, pour un cas particulier, elle est dans le doute, alors elle devrait mettre une coiffure pour avoir la conscience tranquille.

Sachant quels sont les principes impliqués faisons preuve de maturité chrétienne et appliquons-les nous-mêmes, en toute conscience, sans nous adresser continuellement à d'autres pour tous les cas inimaginables. Si la Société s'efforçait d'établir des règles pour chaque cas il lui faudrait alors en compiler une telle quantité qu'elles rempliraient un volume aussi gros que le Talmud. Dans l'homme déchu sous l'influence de Satan, il y a toujours la tendance de substituer les règles aux principes. Il est plus facile de se conformer à une règle que de diriger sa vie d'après un principe. Moïse établit des *règles*, le Christ des *principes*. Les règles sont pour les enfants, les principes pour les hommes et les femmes mûrs. En résumé, pour savoir quand il faut se couvrir la tête, faites preuve de maturité en appliquant les principes énoncés dans cette réponse. Prenez vos décisions en toute conscience et vous ne serez pas critiqué à bon droit par autrui.

ASSEMBLÉES DE DISTRICT DE 1952 — FRANCE, BELGIQUE ET SUISSE

Tous les lecteurs de *La Tour de Garde* sont cordialement invités à assister aux assemblées de district qui se tiendront en France, en Belgique et en Suisse. Nous publions ci-dessous toutes indications utiles concernant les assemblées en langue française.

5, 6 et 7 septembre

Paris: Maison de la Mutualité — 24, rue St Victor, Paris 5e. — Logement: Comité du Congrès des Témoins de Jéhovah — 3, Villa Guibert, Paris 16e.

Liège: Palais des Sports — 1, avenue Malvoz, Liège (Coronmeuse) — Logement: Comité du Congrès Watchtower — M. Jacques Dupont — 151, rue Célestin Demblon, Herstal, Liège.

Genève: Salle du Faubourg, Genève. — Logement: Comité du Congrès Watchtower — M. E. Gretler — 33, bd. Georges Favon, Genève.

19, 20 et 21 septembre

Lille: Parc de la Foire Commerciale, Avenue du Président Hoover, Lille (Nord) — Logement: Comité du Congrès des Témoins de Jéhovah — M. Georges Dellemme — 72, rue Delmarre, Wattrelos (Nord).

26, 27 et 28 septembre

Lyon: Pavillon des Nations — Foire de Lyon — Quai Achille Lignon. — Logement: Comité du Congrès des Témoins de Jéhovah — M. Roger Tavernier — 22, rue Victor Hugo, Lyon 2e.

« SOYEZ TRANSFORMÉS PAR LE RENOUVELLEMENT DE VOTRE ESPRIT »

Rom. 12: 2, *Sy.*

Conscients du pouvoir de transformation que possède la Parole divine de vérité, les témoins de Jéhovah et leurs associés dans le monde entier désirent que ce pouvoir agisse en leur faveur. Il les aide en effet à renouveler leur esprit pour que les serviteurs de Dieu ne conforment plus leur vie au système de choses actuel mais apprennent à connaître et à faire la volonté complète de Dieu. Les témoins de Jéhovah désirent aussi assister leur prochain à acquérir la connaissance qui donne la vie. Pendant le mois de septembre ils déploieront tous ensemble un effort spécial pour visiter ceux qui ont obtenu des ouvrages publiés par les témoins de Jéhovah et les encourageront à étudier à leur domicile la Bible avec eux. A cet effet ils présenteront trois brochures qui ont pour titre: *L'évolution opposée au monde nouveau, Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?* et *Le Royaume, espérance de toute l'humanité* contre 50 fr. en France, 6 fr. en Belgique et 50 cts. en Suisse. Ces trois petits ouvrages contribueront efficacement au succès de la campagne d'éducation biblique actuellement en cours. Vous aussi, vous pouvez connaître les précieuses vérités bibliques qu'ils contiennent et faire connaître à autrui ces vérités réconfortantes. Renseignez-vous auprès de la filiale de votre pays. Voyez l'adresse en deuxième page.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 14 septembre
Le domaine de la prophétie biblique, §§ 1–20

Semaine du 28 septembre
Le domaine de la prophétie biblique, §§ 21–24 et Clefs utiles à la compréhension des prophéties

Textes quotidiens pour septembre

16 Toi, Jéhovah,... tu es souverainement élevé au-dessus de tous les dieux. — Ps. 97: 9, Cr 1905. wF 15/4/52 18, 19a

17 Si ceux-ci se taisaient, les pierres crieraient. — Luc 19: 40, NW. wF 1/1/52 16a

18 Tu aimeras le Seigneur (Jéhovah, NW) ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. — Mat. 22: 37, Liénart. wF 1/4/52 8,9a

19 Ainsi dit le Seigneur: Les captifs du guerrier fussent-ils enlevés, et le butin du tyran délivré, je combattrai tes adversaires, et je sauverai tes enfants. — Es. 49: 25, AT. wF 1/2/52 22, 23, 21a

20 Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent. — Mat. 15: 14. wF 1/3/52 8a

21 Aimez l'ensemble des frères. — I Pi. 2: 17, La. wF 15/5/51 22a

22 Je répondis: Me voici, envoie-moi. — Es. 6: 8. wF 1/8/51 5, 6a

23 Il jura par celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d'un temps. — Dan. 12: 7. wF 1/11/51 5, 7b

24 Correspondant à cela, le baptême vous sauve maintenant vous aussi. — I Pi. 3: 21, La n. marg. wF 1/5/52 23, 24, 27

25 Ne soyez pas nonchalants, mais zélés. Ayez l'esprit ardent. — Rom. 12: 11, Liénart. wF 15/1/52 6, 7

26 Celui qui les a faits, dès le commencement les a faits mâle et femelle, et... dit:... les deux seront une seule chair. — Mat. 19: 4, 5, Da. wF 15/8/51 4, 5, 7a

27 Car il est tel que sont les pensées dans son âme (cœur, KJ). — Prov. 23: 7. wF 1/10/51 13

28 Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. — Luc 16: 10. wF 15/2/51 15b

29 Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette; le jour des expiations. — Lév. 25: 9. wF 1/12/51 33, 34, 36

30 Soyez transformés en renouvelant votre esprit, afin que vous vous convainquiez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et complète. — Rom. 12: 2, NW. wF 1/4/52 20a

Explications pour déterminer l'emplacement du commentaire de ces textes: Les nombres suivant la date de « La Tour de Garde » se réfèrent au paragraphe dans le premier article d'étude. Lorsque « a » suit le nombre du paragraphe, le commentaire se trouve dans le second article d'étude; lorsque l'indication est « b », elle se réfère au troisième article d'étude.